



Le Saint-Siège

SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

PAPE FRANÇOIS

ANGELUS

Place Saint-Pierre
Mercredi 8 décembre 2021

[Multimédia]

L'Évangile de la liturgie de ce jour, solennité de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, nous fait entrer dans sa maison de Nazareth, où elle reçoit l'annonce de l'ange (cf. Lc 1, 26-38). Entre les murs de sa maison, une personne se révèle mieux qu'ailleurs. Et c'est précisément dans cette intimité domestique que l'Évangile nous montre un détail qui révèle la beauté du cœur de Marie.

L'ange l'appelle «pleine de grâce». Si elle est pleine de grâce, cela veut dire que la Vierge Marie est exempte de tout mal, elle est sans péché, Immaculée. Or, à cette salutation — nous dit le texte — Marie est «très troublée» (Lc 1, 29). Elle n'est pas seulement surprise, mais troublée. Recevoir de grandes salutations, des honneurs et des compliments risque parfois de susciter orgueil et présomption. Souvenons-nous que Jésus n'est pas tendre avec ceux qui sont en quête de saluts sur les places, d'adulation, de visibilité (cf. Lc 20, 46). Marie, elle, ne s'exalte pas, mais elle se trouble. Au lieu d'éprouver du plaisir, elle éprouve de la stupeur. Le salut de l'ange lui semble plus grand qu'elle. Pourquoi? Parce qu'elle se sent petite à l'intérieur, et cette petitesse, cette humilité attire le regard de Dieu.

Entre les murs de la maison de Nazareth, nous voyons ainsi un trait merveilleux. Comment est le cœur de Marie? Ayant reçu le plus grand des compliments, elle se trouble parce qu'elle sent que

lui est adressé ce qu'elle ne s'attribuait pas à elle-même. En effet, Marie ne s'attribue pas de prérogatives, elle ne revendique rien, elle ne s'attribue aucun mérite. Elle ne se complaît pas en elle-même, elle ne s'exalte pas. Parce que dans son humilité, elle sait qu'elle reçoit tout de Dieu. Elle est donc libre d'elle-même, tout entière tournée vers Dieu et vers les autres. Marie, l'Immaculée, n'a pas d'yeux pour elle-même. Voilà la véritable humilité: ne pas avoir d'yeux pour soi, mais pour Dieu et pour les autres.

Souvenons-nous que cette perfection de Marie, la «pleine de grâce», est déclarée par l'ange entre les murs de sa maison: non pas sur la place principale de Nazareth, mais là, dans le secret, dans la plus grande humilité. Dans cette petite maison de Nazareth, battait le cœur le plus grand qu'une créature ait jamais eu. Chers frères et sœurs, c'est une nouvelle extraordinaire pour nous! Parce que cela nous dit que, pour accomplir des merveilles, le Seigneur n'a pas besoin de grands moyens ni de nos très hautes capacités, mais de notre humilité, de notre regard ouvert sur lui et aussi ouvert sur les autres. Avec cette annonce, entre les murs pauvres d'une petite maison, Dieu a changé l'histoire. Aujourd'hui encore, il désire faire de grandes choses avec nous au quotidien: c'est-à-dire en famille, au travail, dans les environnements de chaque jour. C'est là, plus que dans les grands événements de l'histoire, que la grâce de Dieu aime opérer. Mais, je m'interroge: y croyons-nous? Ou bien -pensons que la sainteté est une utopie, quelque chose pour les spécialistes, une pieuse illusion incompatible avec la vie ordinaire?

Demandons une grâce à la Vierge Marie: qu'elle nous libère de l'idée erronée que l'Évangile est une chose et la vie en est une autre; qu'elle nous enflamme d'enthousiasme pour l'idéal de la sainteté, qui n'est pas une histoire de statues de saints et d'images pieuses, mais qui consiste à vivre chaque jour ce qui nous arrive, humblement et joyeusement, comme la Vierge Marie, libres de nous-mêmes, le regard tourné vers Dieu et vers notre prochain que nous rencontrons. S'il vous plaît, ne perdons pas courage: le Seigneur a donné à chacun une bonne étoffe pour tisser la sainteté dans la vie quotidienne! Et lorsque nous sommes assaillis par le doute de ne pas y arriver, ou par la tristesse d'être inadéquats, laissons-nous regarder par les «yeux miséricordieux» de la Vierge Marie, parce personne parmi ceux qui ont eu recours à elle n'a jamais été abandonné!

À l'issue de l'Angélus

Chers frères et sœurs, il y a deux jours, je suis rentré de mon [voyage à Chypre et en Grèce](#). Je rends grâce au Seigneur pour ce pèlerinage; je vous remercie tous pour votre prière qui m'a accompagné, ainsi que les populations de ces deux chers pays et leurs autorités civiles et religieuses, pour l'affection et la gentillesse avec lesquelles elles m'ont accueilli. Je le redis à tous: merci!

Chypre est une perle dans la Méditerranée, une perle d'une rare beauté, mais qui porte gravée en elle la blessure des barbelés, la souffrance à cause d'un mur qui la divise. A Chypre, je me suis senti en famille; j'ai trouvé en tous des frères et des sœurs. Je conserve dans mon cœur chaque rencontre, en particulier [la Messe au stade de Nicosie](#). J'ai été ému par mon cher frère orthodoxe Chrysostome, lorsqu'il m'a parlé de l'Eglise Mère: en tant que chrétiens, nous parcourons des chemins différents, mais nous sommes des enfants de l'Eglise de Jésus, qui est mère et qui nous accompagne, qui nous garde, qui nous fait aller de l'avant, tous frères. Je forme pour Chypre le vœu qu'elle soit toujours un laboratoire de fraternité, où la rencontre prévaut sur l'affrontement, où l'on accueille son frère, surtout -lorsqu'il est pauvre, rejeté, émigré. Je répète que devant l'histoire, devant les visages de ceux qui émigrent, nous ne pouvons pas nous taire, nous ne pouvons pas détourner le regard.

[A Chypre](#), comme [à Lesbos](#), j'ai pu regarder dans les yeux cette souffrance: s'il vous plaît, regardons dans les yeux les rejetés que nous rencontrons, laissons-nous provoquer par les visages des enfants, fils de migrants désespérés. Laissons-nous creuser intérieurement par leur souffrance pour réagir à notre *indifférence* ; regardons leur visage, pour nous réveiller du sommeil de l'habitude!

Je pense également avec gratitude à la Grèce. Là encore, j'ai reçu un accueil fraternel. A Athènes, je me suis senti plongé dans la grandeur de l'histoire, dans cette mémoire de l'Europe: humanisme, démocratie, sagesse, foi. Là aussi, j'ai éprouvé la mystique de l'ensemble: dans la [rencontre avec mes frères évêques](#) et la communauté catholique, lors de [la Messe joyeuse](#) célébrée le jour du Seigneur, puis [avec les jeunes](#), venus de toute part, certains de très loin pour vivre et partager la joie de l'Évangile. Et j'ai également vécu le don de pouvoir serrer dans mes bras l'archevêque ortho-doxe, mon cher Hiéronymos: il m'a d'abord accueilli chez lui et, le lendemain, [c'est lui qui est venu me voir](#). Je conserve dans mon cœur cette fraternité. Je confie à la Sainte Mère de Dieu les nombreuses graines de rencontre et d'espérance que le Seigneur a semées au cours de ce pèlerinage. Je vous demande de continuer de prier afin qu'elles germent dans la patience et fleurissent dans la confiance.

Aujourd'hui se conclut l'année consacrée à saint Joseph, patron de l'Eglise universelle. Et après-demain, 10 décembre, se terminera à Lorette le Jubilé de Lorette. Que la grâce de ces événements continue d'agir dans notre vie et dans celle de nos communautés! Que la Vierge Marie et saint Joseph nous guident sur le chemin de la sainteté!

Et je vous salue tous, romains et pèlerins. Et je souhaite à tous une bonne fête, en particulier à vous, jeunes de l'Immaculée, c'est votre fête! S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi, moi je le fais pour vous. Bon déjeuner et au revoir.
